

Le Pain de Vie

Septembre 1997, N° 7

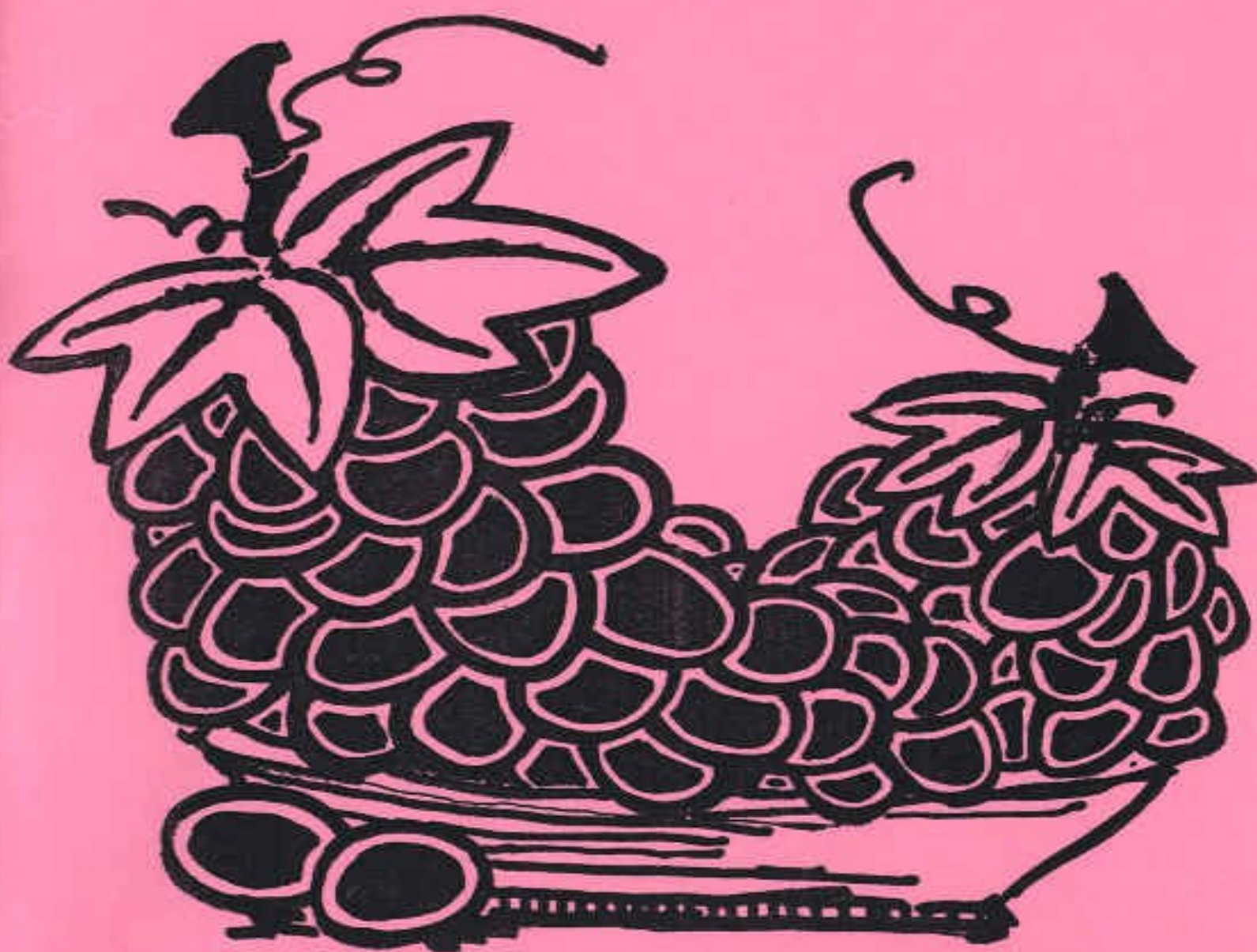


Table des matières

1. Éditorial
2. Les préparatifs pour la construction du temple
3. Dieu a en horreur le faste de Jacob
4. Quelle merveille, ta création !
5. Préserver la flamme de l'autel familial
6. Le Salut pour tous
7. Comment j'ai pu me séparer de mon fauteuil roulant

Éditorial

M.B

L'Éternel dit au prophète Jérémie : " Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter. " (Jr 1.11).

Les prophètes avaient cette capacité (don de Dieu) de connaître ce qui se passerait dans le futur. Ils pouvaient ainsi exhorter les hommes et les instruire des visées de l'Éternel à leur égard. Nous aussi, nous devons exercer notre vue, afin que l'Éternel nous révèle ses pensées, bien que nous ne soyons pas prophètes. Pour cela, nous sommes aidés par l'expérience spirituelle de nos prédécesseurs en Christ, celle-ci leur permettant de discerner, çà et là, la volonté divine. Ils sont pour nous des pierres blanches semées sur le chemin qui mène à Christ.

Les deux premiers articles publiés dans ce numéro relèvent de cette catégorie. L'étude de la Bible est un moment important de la vie d'un chrétien, car nous pouvons ainsi aiguïser notre " vue " et devenir des instruments convenables au service de l'Éternel. Cela passe naturellement par la connaissance de la Bible, mais aussi par la lecture des écrits de ceux qui se sont destinés à Christ. Dans ces textes, cherchons les ressorts de notre capacité à agir, à faire vivre la parole de Dieu, mais aussi pour continuer l'œuvre de nos aînés. D'autre part, la Parole de Dieu est insondable, on ne peut en éprouver les limites ; un homme, aussi savant soit-il, ne pourra jamais avoir une vision exhaustive de la pensée divine. Le prétendre serait un péché d'orgueil. C'est ce qui en fait la grandeur et en

même temps laisse à chacun de nous la possibilité de continuer la quête inachevée, qui nous rapproche de Dieu.

Ces textes, s'ils doivent avoir une utilité, servent à donner l'envie, à chacun de nous, de prolonger ces réflexions, de les enrichir et à notre tour d'initier nos successeurs. C'est naturellement l'exigence minimale de leurs auteurs, car le but premier est de nous édifier spirituellement afin que nous puissions construire le temple de Dieu sur terre, l'Église.

Notre vie spirituelle ne commence pas lorsque nous entrons à l'Église, puis est mise entre parenthèses, lorsque nous en sortons et ce jusqu'à notre prochaine venue. Elle est indissociable de notre vie et se confond avec elle. Notre sœur I. CHEN nous rappelle l'importance de la vie spirituelle dans la famille. A l'heure où le progrès technique nous fait basculer dans un monde que nos grands-parents n'osaient à peine soupçonner, il pourrait être tentant pour les plus jeunes d'entre nous de se détacher du monde de leurs parents, car celui-ci semble à jamais dépassé. Cet autel familial est justement le lieu où peut se retrouver toute la famille autour d'un Être, dont la modernité ne se mesure pas à la capacité à produire des biens de plus en plus sophistiqués mais plutôt à cette possibilité qui nous est offerte de prendre conscience de cette humanité qui nous fait radicalement différents de tout ce qui nous entoure. L'histoire, l'évolution de la société font que nos enfants seront différents de nous, on peut s'en lamenter ou s'en réjouir ; de toute façon nous n'y pouvons rien car ce n'est pas de notre ressort. Ils ne doivent en aucun cas devenir des " étrangers " pour nous : il est donc important d'avoir un lieu au sein de la famille où les différentes générations se retrouvent pour partager la Parole de Dieu.

Lors de sa mission sur terre l'apôtre Pierre dit à un boiteux : " je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche " (Ac 3.6). La vie nous met quelquefois dans des situations difficiles ; le sol semble se dérober sous nos pas, alors Christ frappe à notre porte. Que demande-t-il ? " Aie foi en ma Parole " Cette requête, simple au premier abord, peut demander à certains beaucoup d'efforts. Ainsi Naaman, à qui Élisée demanda de se baigner dans le Jourdain pour être guéri de la lèpre, lui dit qu'il y avait suffisamment de fleuve en Syrie pour être purifié. Ses serviteurs lui dirent : " Mon père si le

prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur ! " (2 R 5.13).

La foi est quelque chose de simple, elle ne se bâtit pas sur de grandes théories, mais sur une certitude, une conviction intime : Christ a le pouvoir de nous sauver, de nous relever, nous faire retrouver cette condition première de l'homme, qui fait que nous sommes supérieurs à tous ceux qui existent sur terre, parce que nous sommes l'empreinte de Dieu. En un sens, nous sommes tous boiteux, nous marchons tous à l'aide de cannes ou autres objets. Si nous pouvons nous tenir debout devant les autres, c'est parce que nous avons des biens, une profession prestigieuse etc. Un revers de fortune et nous voilà démunis ; oserions-nous alors marcher la tête haute devant celui qui nous a connus riches ou couverts d'honneur ?

La réponse n'est peut-être pas aussi évidente qu'il n'y paraît et pourtant, malgré ces circonstances défavorables, nous n'avons pas changé. Le regard que les autres portent sur nous, lui est peut être différent. La foi nous aide à surmonter ces moments difficiles, elle nous permet de discerner l'essentiel de l'accessoire, de ne pas " accrocher " notre être aux choses éphémères de ce monde. Le témoignage de L. HUOR nous raconte une histoire qui est aussi un peu la nôtre, celle d'un homme emporté par les vicissitudes d'une vie qu'on ne maîtrise pas toujours.

En cette période de rentrée scolaire, faisons le vœu que tous ces jeunes promis à un avenir radieux, sachent consacrer une part de leur temps à servir Christ.

Les préparatifs pour la construction du temple

(Lire au préalable 1R 5. 15 - 32)

Dans ce chapitre, les préparatifs pour la construction du Temple par le roi Salomon nous indiquent le chemin à suivre pour construire le temple spirituel.

I. La bonne entente avec le roi Hiram

A. Les liens qui les unissaient (v 15 - 16)

Hiram, roi de Tyr, avait toujours aimé David. Il envoya ses serviteurs vers Salomon, car il apprit que ce dernier a été oint comme roi à la place de son père. Salomon lui envoya en retour ses ambassadeurs. De nos jours, bien que nous constituions un peuple à part, nous vivons dans le monde. Il nous faut donc vivre en paix avec les autres, non seulement avec les frères et sœurs de l'église, mais également avec nos voisins, amis, collègues et parents. L'apôtre Paul nous dit : *" Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés. Ce n'est pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde, ou avec les cupides et les accapareurs, ou avec les idolâtres ; autrement, vous devriez sortir du monde. "* (1 Co 5. 9-10). Les païens qui n'ont pas été éclairés par la parole et le salut, risquent parfois de mal se comporter. Nous qui sommes sanctifiés à part, nous devrions savoir nous démarquer de leurs actes. Cependant, gardons-nous de nous considérer comme supérieurs aux autres et de rompre tous les liens avec eux. Sinon, comment pourrions-nous partager l'Évangile avec les autres ? De même que Salomon aurait eu du mal à construire le temple sans l'aide du roi Hiram, de même nous ne pourrions pas propager l'Évangile si nous ne fréquentions pas les autres.

B. Ce que Salomon fit dire à Hiram (v 17-19)

Les paroles de Salomon nous montrent à quel point la construction du temple lui tenait à cœur. Alors que son père David n'a pu bâtir une maison au nom de l'Éternel, lui-même avait la ferme intention de le faire, comme l'Éternel l'a déclaré à son père. Car l'Éternel lui a donné du repos de toutes parts, de sorte qu'il ne connaissait plus d'adversaires.

Aujourd'hui, pour construire la glorieuse Église et en prendre soin, nous devons d'une part confesser le nom de Jésus devant les autres, leur témoigner de notre fierté d'être disciples de Jésus et de notre piété. D'autre part, nous devons partager avec les autres la paix du Christ, en leur faisant connaître ce que le Seigneur a fait pour nous dans sa miséricorde. (Mc 5.19)

Après avoir fait part de son projet à Hiram, Salomon a demandé à celui-ci : *" Ordonne maintenant que l'on coupe pour moi des cèdres du Liban. Mes*

serviteurs seront avec tes serviteurs, et je te donnerai le salaire de tes serviteurs conformément à tout ce que tu diras ; car tu sais qu'il n'y a personne parmi nous qui sache couper les arbres comme les Sidoniens. "

Salomon a su faire appel à la compétence des Sidoniens qui étaient des bûcherons. Il savait aussi les rétribuer à leur juste valeur. Il dit : *" Je te donnerai le salaire de tes serviteurs conformément à tout ce que tu diras. "* De nos jours, beaucoup de personnes ne savent que rechercher leurs propres intérêts, en faisant passer au second plan les besoins des autres. Les vrais chrétiens doivent proscrire ce genre d'attitude. Sinon, comment pourraient-ils annoncer l'Évangile de la justice ? Quand Abraham était à la recherche d'une propriété sépulcrale pour ensevelir son épouse, même si Ephrôn le propriétaire du champ lui dit : *" Non, mon seigneur, écoute-moi ! Je te donne le champ et je te donne la grotte qui s'y trouve. "*, Abraham lui répondit : *" Écoute-moi à ton tour ! Je te donne le prix du champ : accepte-le de ma part ; et j'y ensevelirai le corps de ma femme. "* (Gn 23.8-16) Abraham ne voulait rien devoir aux autres et recherchait la paix avec ses voisins. N'est-ce pas là un bon exemple pour nous dans notre vie quotidienne ?

C. La réponse du roi Hiram (v 21- 23)

Lorsque Hiram entendit les paroles de Salomon, il eut une grande joie et dit : *" Béni soit aujourd'hui l'Éternel, qui a donné à David un fils sage pour diriger ce peuple nombreux ! "*

Hiram a loué l'Éternel, car la demande de Salomon lui a paru raisonnable et sage. Elle l'a comblé de joie. Aujourd'hui de même, nous devons nous conduire avec sagesse envers les gens qui n'appartiennent pas encore à l'église (Col 4.5), de sorte que ces derniers rendent gloire à Dieu au vu de notre comportement.

Hiram dit : *" J'ai entendu ce que tu m'as envoyé (dire). Je ferai ce que tu désires au sujet des bois de cèdre et des bois de cyprès. Mes serviteurs les descendront du Liban à la mer, et je les expédierai par mer en radeaux jusqu'à l'endroit où tu m'enverras (de la main d'œuvre). Là, je les ferai*

délier, et tu les prendras en charge. Quant à toi, tu feras ce que je désire en donnant des vivres à ma maison. "

Si au départ, Salomon s'était contenté de mentionner leur amitié sans parler du salaire des serviteurs, il n'aurait probablement pas trouvé Hiram aussi content et disposé à l'aider. Les bons comptes font de bons amis. Chacun a ses besoins. Il est donc bon d'agir selon le principe suivant : " Je ferai ce que tu désires et tu feras ce que je désire. "

D. La collaboration parfaite (v 24-25)

Hiram donnait à Salomon du bois de cèdre et du bois de cyprès autant qu'il en désirait. Salomon donnait à Hiram 20 000 kors de froment pour l'entretien de sa maison et vingt kors d'huile d'olives concassées. (1 kor = environ 220 L)

Le bois de cèdre et de cyprès fourni par Hiram servait à la construction d'un temple grandiose. L'importance de ce négoce n'a pas empêché Salomon et Hiram de bien s'entendre et d'établir un contrat. De même, il nous faut construire un temple spirituel et parfait dans la stabilité, la paix et la joie.

II. L'effort partagé (v 27 - 32)

Salomon avait encore 70 000 manœuvres et 80 000 tailleurs de pierre dans la montagne, sans compter les chefs des préfets de Salomon (préposés) aux travaux : 3 300 qui exerçaient leur autorité sur ceux qui exécutaient les travaux.

On distinguait des manœuvres, des tailleurs de pierre et des préfets, chacun se consacrant à son travail. L'apôtre Paul dit : " *Ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée : si c'est la prophétie, (que ce soit) en accord avec la foi ; si c'est le diaconat, que ce soit dans un esprit de service ; que celui qui enseigne s'attache à l'enseignement ; celui qui exhorte, à l'exhortation ; que celui qui donne (le fasse) avec simplicité ; celui qui*

préside, avec empressement ; celui qui exerce la miséricorde, avec joie. "
(Rm 12.5-8)

Cette harmonie a été d'une grande efficacité dans la réalisation des travaux : sur ordre du roi, de grandes et magnifiques pierres furent extraites et servirent pour les fondations du temple. L'ordre du roi fut parfaitement exécuté, on ne peut pas imaginer une meilleure coordination. En ce qui nous concerne, parfois, quand l'ordre du roi est donné, personne ne bouge. Ou alors, les pierres taillées sont de mauvaise qualité, elles ne peuvent, alors, servir à la construction et encore moins à celle des fondations du temple.

D'après "The Holy Spirit Monthly 1996 Avril N° 223 : pp 11- 14"

Dieu a en horreur le faste de Jacob

Pang Chhia Chheou

" Le Seigneur, l'Éternel l'a juré par lui-même ; - Oracle de l'Éternel, le Dieu des armées : J'ai en horreur l'orgueil de Jacob et je hais ses donjons ; Je livrerai toute ville et ce qu'elle renferme. " (Am 6.8)

Sous l'inspiration de Dieu, le prophète Amos a adressé ces reproches au peuple israélite. Dieu a juré de donner aux ennemis toutes les richesses de la maison de Jacob et tout ce dont se vantait le peuple. De l'époque de la Genèse jusqu'à l'époque du Nouveau Testament, la Bible mentionne souvent le profond amour de l'Éternel envers Jacob. Et cet amour était réel : Esaü était l'aîné, mais Dieu avait choisi Jacob ; de même, les israélites avaient beaucoup souffert pendant leurs quatre cents ans d'exil en Égypte. Dieu a envoyé Moïse pour les faire sortir d'Égypte non en raison de leur nombre, mais à cause de l'amour qu'il portait à la maison de Jacob (Dt 7.6-8). Dieu leur a même donné la terre fertile de Canaan en leur disant : *" le pays où tu vas entrer pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte, d'où vous êtes sortis, où tu jetais ta semence en l'arrosant à l'aide de ton pied comme un jardin potager. " (Dt 11.10)*. Tout cela témoignait de l'amour particulier de l'Éternel envers Jacob. Finalement, comment se faisait-il que Dieu eût en horreur leur faste et voulût les livrer aux mains de leurs ennemis ?

L'histoire constitue un miroir, qui nous enseigne et nous met en garde. Ainsi, les faiblesses et les échecs du peuple israélite nous servent d'avertissements. Les Israélites ont perdu leur patrie à l'apogée de leur civilisation, car ils avaient complètement échoué sur le plan spirituel. Ceci ne doit-il pas nous faire réfléchir ?

Trop de jouissances, pas de miséricorde

C'est entre l'an 790 et l'an 750 avant Jésus Christ, pendant le règne d'Amatsia, roi de Juda et le règne du roi Jéroboam, roi d'Israël que Dieu a suscité le prophète Amos pour transmettre des avertissements. (Cf. 2 R 14 ; 2 R 15 et 2 Ch 26) On peut observer qu'à l'époque, le peuple élu était à son apogée sur le plan militaire et économique. La société était riche et le niveau culturel élevé. Mais tout cela ne plaisait pas à Dieu.

Était-ce à cause de leurs richesses ? Non. Mais une fois riches, ils se vautreient dans la paresse et s'enorgueillissaient ; ils ne cherchaient qu'à satisfaire leurs désirs charnels et négligeaient les commandements de Dieu. Leurs critères de valeur étaient fondés sur le pouvoir et l'argent. Ils opprimaient les faibles. Ils se livraient à la débauche et à la convoitise. Ils s'obstinaient ainsi dans le péché (Am 2.6) A travers toutes les époques, l'homme riche a du mal à garder son cœur : toutes les erreurs suscitées semblent inhérentes à toutes les sociétés riches. Par exemple, de nos jours notre société semble incapable d'éradiquer le sexe et le crime. Il nous faut donc retenir cette leçon d'histoire : Dieu aimait la maison de Jacob, mais avait en horreur tous les méfaits qu'ils avaient accomplis dans leur prospérité.

Le prophète Amos nous a décrit avec force détails la vie de l'époque : "*Ils reposent sur des lits d'ivoire, ils sont voluptueusement étendus sur leurs tapis ; ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux qu'on a mis à l'engrais. Ils égrènent les sons du luth, ils se croient habiles comme David sur les instruments de musique. Ils boivent les calices à vin, ils s'enduisent d'huile vierge...* (Am 6. 4-6) Ils habitaient dans des palais d'ivoire et disposaient de maisons d'hiver et d'été. Ils vivaient dans le luxe et l'abondance, mais n'avaient pas de miséricorde envers les indigents (Am

4.1) et ne souffraient pas de la ruine de Joseph (Am 6.6) ; c'est-à-dire de la décadence d'Israël. Les jouissances et la luxure rendent les gens moins enclins à aimer, à n'en point douter.

De nos jours, à l'église, certains fidèles vivent dans l'abondance tout en préservant leur croyance. Ils sont un exemple à suivre. L'abondance ne conduit pas forcément à la ruine de la croyance, à condition qu'on ne se laisse pas aveugler par sa propre richesse et qu'on n'oublie pas de chercher à se perfectionner sur le plan spirituel. Ce dont nous pouvons rendre grâce à Dieu, c'est que la Bible nous laisse de nombreux exemples, avertissements et événements, afin que nous sachions nous comporter sans avoir à connaître au préalable les mêmes expériences. C'est là notre bénédiction.

Vantardise et formalisme

À l'époque, les gens ne savaient pas se repentir malgré les avertissements du prophète. Au lieu de cela, ils attribuaient leurs richesses à leurs propres efforts. " *Vous dites : N'est-ce pas par notre force que nous avons acquis de la puissance ?* " (Am 6.13) Ce verset décrit pleinement l'état d'esprit des gens de l'époque. D'après les historiographes, si les gens de l'époque se vantaient tant, c'était parce qu'ils vivaient dans l'abondance, que leurs nations étaient puissantes, ce d'autant que le roi Joas a battu trois fois le roi syrien Ben-Hadad et a récupéré les villes d'Israël (2R 13.25). Dans ces conditions, ils ne pouvaient plus s'incliner devant les reproches du prophète.

De plus, un autre phénomène doit attirer notre attention : en apparence, ils étaient très sincères dans leurs sacrifices en offrant du beau bétail, mais Dieu ne les a pas agréées. Dieu déclara : " *Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos cérémonies. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir ; vos sacrifices de communion et les veaux gras, je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques. Je n'écoute pas le son de tes luths.* " (Am 5.21-23). Dieu n'est pas attiré par la piété formelle, il n'aime que la pratique de la justice : " *Que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable.* " (Am 5.24). Comme nous avons vu précédemment, les israélites faisaient

tout le contraire de ce que Dieu attendait d'eux : face aux pauvres ils ne savaient pas montrer de la miséricorde ; ils déformaient la vérité et calomniaient les justes. De là, nous voyons que l'abondance a transformé leur croyance, qui était devenue purement formelle. En réalité, nous devons vivre notre croyance avec notre cœur : nous laisser remplir par la justice et la miséricorde de Dieu ; mettre en pratique la parole de Dieu en nous intéressant aux autres ; ne pas nous vanter, ne pas nous attacher au plaisir. De nos jours, la vie matérielle est opulente, mais la vie spirituelle pauvre. Nous pouvons dépenser des sommes astronomiques pour satisfaire nos besoins, mais nous regardons à la dépense quand il s'agit de notre vie spirituelle. Dans ces conditions, nous devons particulièrement nous demander combien de temps et de force nous avons investis pour notre propre édification spirituelle !

Redéfinir le mot " abondance "

La société à laquelle nous faisons face est également caractérisée par le matérialisme, la jouissance et la décadence morale. Face à cet environnement, comment devons-nous nous comporter ? Voici quelques points qui servent à nous exhorter les uns les autres.

1. Le prophète ne se contentait pas de lancer des avertissements, il avait aussi intercédé pour le peuple. Quand il vit dans la vision que des sauterelles allaient dévorer toute l'herbe de la terre, il suppliait Dieu de pardonner au peuple israélite en disant : " Comment Jacob subsistera-t-il ? Il est si petit. " Dieu est alors revenu sur sa décision. L'Éternel dit : " Cela n'arrivera pas ". De même, le peuple a échappé au jugement par le feu grâce à son intercession. (Am 7.1-6) La prière des justes est d'une grande efficacité. A notre époque de décadence morale, la Bible nous invite aussi à prier pour tous les hommes. (1Tm 2.1) Nous devons non seulement prier pour les frères et sœurs de l'église, mais pour tous les hommes, de sorte que Dieu ouvre bien grande la porte du Salut et que davantage de gens puissent accepter l'Évangile et garder la Parole.

2. Quand nous sommes dans l'aisance, nous devons sans cesse nous demander combien de temps et d'efforts nous avons investi pour notre vie spirituelle. Nous préoccupons-nous suffisamment de notre croyance ?

L'apôtre Paul dit : " Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions. " (1Tm 6.17), car dans l'abondance, l'homme s'enorgueillit facilement. Que les riches fidèles de l'église puissent se considérer chacun à sa juste valeur et garder leur ferveur sur le plan de la croyance.

3. A l'inverse, si nous ne vivons pas dans l'abondance, ne mesurons pas l'amour de Dieu à la bénédiction matérielle qu'Il nous accorde. Nous devons rendre grâces à Dieu si nous sommes dans l'aisance. Nous devons tout aussi rendre grâces à Dieu, s'Il ne nous donne que ce qu'il faut pour vivre. Ne pas avoir d'ambitions démesurées nous permet de garder le calme et la joie. Bien plus, si Dieu nous fait vivre dans un environnement matériellement très démuné, nous ne devons pas nous plaindre, car Dieu accorde plus d'importance à la richesse spirituelle. Si nous cherchons en toutes choses à plaire à Dieu, que la justice et la miséricorde demeurent en nous et que nos croyances soient bien enracinées, alors la part de récompense et de bénédiction qui nous est réservée dans les cieux sera grande.

A une époque marquée par l'âpreté au gain, le monde s'efforce de gagner toujours davantage par tous les moyens. Ne soyons pas emportés par cette tendance et considérons l'argent à sa juste valeur. N'ayons point part avec ceux que Dieu hait, qui l'abandonnent à cause de leurs richesses. Mais par des prières en tout temps, pourrions-nous jouir des richesses que Dieu nous a accordées et ne soyons pas ceux qui attirent sur eux la colère et la punition de Dieu.

Traduit de " The holy Spirit Monthly " 1990 July N° 154 : pp 4 - 8

Quelle merveille, ta création !

- . Quelle merveille ta création, sublime reflet (**Rm 1.20**)
- . De ta puissance éternelle, ta divinité (**Es 44.6**) (**Ap 1.8**)
- . Errant aveugles dans ce miracle journalier (**Mt 6.23**)
- . Insensés, nous négligeons de la contempler. (**Jr 5.21-23**)

- . L'arrogance et l'orgueil nous éloignent de toi. **(Rm 1.21)**
- . Dans notre vie tu nous corriges, donnes des leçons **(Hé 12.6) (Ps 94.10)**
- . Beaucoup demeurent stériles, prétentieux fanfarons **(Ps 94.11)**
- . Préférant le péché, à ton Amour, Oh Roi! **(2 Tm 3.1-4)**
- . Ceux qui te cherchent te trouvent, tu leur ouvres les yeux. **(Mt 7.7) (Ps 9.11)**
- . Apercevant ta Gloire, ils se repentent honteux. **(Ac 26.17-18) (Es 6.5) (1 Jn 1.5)**
- . Comprenant leur misère et ton immense Amour **(Ep 3.17-19) (Rm 5.5)**
- . Prisonniers de Satan, ils attendent ton secours. **(1 Pe 18.19) (1 Jn 2.13)**
- . Tu t'es fait chair pour nous, très peu t'ont reconnu. **(Es 43.10-12) (Es 53.3)**
- . Abandonné, tout seul tu portas notre péché **(Ps 22.1) (Es 53.12)**
- . Unique chemin, lumière, vie et Vérité **(Jn 14.6) (Ac 4.12)**
- . Nous attendons bientôt ta glorieuse venue. **(Ap 22.20)**
- . Par pure miséricorde, tu nous réconcilies **(Tt 3.5)**
- . Par ton sang précieux, nos péchés sont lavés **(Ga 3.27, 29) (1 Jn 1.17)**
- . Ineffable bonheur, liberté retrouvée **(Rm 6.18) (Ac 2.28)**
- . La mort régnait en nous, maintenant c'est la vie **(Rm 6.23) (Rm 8.11)**
- . Mais, le diable veut notre chute, nous tente par tout moyen **(Ep 6.11) (2 Pi 5.8)**
- . Connaissant notre faiblesse, tu nous donnes ton Esprit **(2 Tm 1.7)**
- . Qui nous rend imbattables, si on s'appuie sur lui **(Ac 4.31) (Ac 4.8,13)**
- . Tu es caché au monde, mais te révéles aux tiens **(Es 45.15) (Pr 25.2)**
- . Seigneur, sanctifie-nous pour que ta main nous mène **(2 Tm 2.21)(Hé 12.14)**
- . Prêcher la Vérité et sauver tes brebis **(Ac 1.8) (Jn 10.3-4, 14, 26-27)**
- . Que l'on chante ta gloire chaque jour, chaque nuit. **(Ep 5.20) (Ph 4.4)**
- . Et ton saint nom loué, Alléluia ! Amen! **(Mt 6.10) (Ps 145.1) (Jn 7.11)**

S.P-G

Le 19/08/96 à Cambrai

Préserver la flamme de l'autel familial

Irène Chen

Rassasie-nous dès le matin de ta bienveillance. (Ps 90.14)

Le 1er Janvier, en arrivant à l'église pour la prière du matin je sentais l'amour et la miséricorde de Dieu, comparables à la fraîcheur du matin venue accueillir la journée. Un père et ses deux enfants sont entrés. C'était merveilleux de les voir ensemble.

Après la prière, le père m'a dit que lui et sa famille ont fait le vœu ce jour-là de servir davantage Dieu. Les paroles du père et la candeur des enfants m'ont marquée. Quel bonheur (pour les enfants) de pouvoir grandir autour d'un autel familial !

Des histoires bibliques comparables à cette anecdote me viennent à l'esprit, notamment celles de Job et d'Abraham. Après les jours de festins de ses enfants, Job se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste (Jb 1.5). Inquiet pour la sainteté et la foi de sa famille, Job offrait des holocaustes pour purifier leurs cœurs et pour ouvrir leurs yeux. De la même façon, Abraham préparait un holocauste de bon matin à l'endroit indiqué par Dieu.

Dans le chapitre 22 de Genèse, la Bible nous dit, non seulement une fois, mais deux fois qu'Abraham et Isaac sont allés ensemble au lieu du sacrifice. Isaac connaissait si bien les rites de sacrifice de son père qu'il se rendait comptent que l'agneau leur manquait ce jour-là. Étant enraciné dans la foi, il a cru quand Abraham lui dit que Dieu pourvoirait pour le sacrifice. Ce qui explique qu'Isaac ait continué à cheminer avec son père sans le moindre doute ni crainte.

Réponds-moi, Éternel, Car tu es bon et bienveillant. (Ps 69.17)

Les parents d'aujourd'hui peuvent-ils espérer que règne entre eux et leurs enfants la même harmonie que celle qui existait entre Abraham et Isaac ? Beaucoup disent : " Nous vivons sous le même toit, mais nos enfants sont devenus des étrangers. Comment pouvons-nous communiquer avec eux ? Ils voient leurs enfants glisser vers le péché, mais ils ne peuvent rien pour

eux. Les parents qui souhaitent élever leurs enfants en Christ doivent faire face à deux problèmes : les préserver du mal et les aider à établir une relation intime avec Christ. Heureusement, il existe une solution à ces problèmes : chaque famille chrétienne doit construire son propre autel. Ce qui signifie prier, chanter des cantiques, étudier la Bible et partager l'amour de Dieu en famille.

D'ailleurs, les parents ont en charge la foi de la famille. Josué disait aux tribus des Israélites : " Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. " (Jos 24.15) Josué voulait montrer aux Israélites comment la piété d'un père et son dévouement au Seigneur pouvaient être un exemple pour les enfants.

Le matin je me présente à toi. (Ps 5.4)

Je voudrais partager un témoignage d'une famille, qui offrait des sacrifices de louanges et de grâces au Seigneur tous les jours. Un des fils de cette famille était particulièrement béni par Dieu et aimé de tout le monde. Un jour, une sœur dit en parlant de lui : " Sa mère a de la chance d'avoir un tel fils ! " Mais, s'agit-il vraiment de la chance ? Voyons pourquoi cette famille était tant bénie.

Le frère dont je parle a été élevé dans une famille fervente. Chaque matin la mère priait à Dieu pour tous ses enfants. Tous les soirs la famille assistait aux services de l'église ou se réunissait chez eux. Prières et cantiques faisaient partie intégrante de leur vie familiale. Donc, avant même d'aller à l'école, ce frère avait déjà gardé en lui la Parole précieuse de Dieu ainsi que de beaux cantiques.

Quand il était au collège, ses parents lui ont loué un appartement afin qu'il puisse prier en paix. Ils faisaient tout pour le préserver de tout mal qui pourrait menacer sa foi. Jour après jour, ses parents priaient pour lui. Le Seigneur a sûrement senti l'agréable parfum de leurs sacrifices et leur a accordé ce qu'ils ont demandé avec foi.

O Dieu, fais-nous revenir! Fais briller ta face..... (Ps 80.4)

Je me souviens d'un autre témoignage, qui concerne également les sacrifices. Cependant le sacrifice de cette famille était représenté par un cœur brisé et contrit, offert pour un des fils qui s'était égaré loin de Dieu.

Ce frère a été baptisé dans le Seigneur dans son enfance. En grandissant, ses parents l'élevaient dans la foi, mais il aimait la bagarre et les jeux, même quand il était petit. A l'âge de onze ans, il a été envoyé à l'étranger chez des parents.

Pendant des années, ses parents intercédèrent pour lui avec un cœur contrit, jusqu'au soir, où le Seigneur appela tendrement ce fils prodigue à se repentir. Dieu l'a ramené à la Véritable Jésus Église à l'âge de 18 ans et lui a octroyé l'Esprit Saint. Désormais, il est devenu une nouvelle créature en Christ. La compassion de Dieu et les prières de ses parents l'ont transformé miraculeusement. Alléluia !

Enseigne-(nous) ainsi à compter nos jours, afin que nous conduisions (notre) cœur avec sagesse. (Ps 90.12)

La famille fonctionne comme un centre religieux, préservant les traditions divines et les transmettant à travers les instructions et les services. C'est ainsi que la génération suivante peut reconnaître le Dieu véritable en Jésus Christ et accéder ainsi à la vie éternelle. (Jn 17.3)

Christ ne vit pas qu'au ciel pour intercéder pour nous, mais il demeure aussi parmi nous à travers les prières que nous offrons tous les jours sur notre autel familial. Notre relation avec Dieu ne dépend pas seulement de notre présence aux services de l'église, mais également de notre méditation quotidienne de la parole de Dieu dans nos réunions familiales. C'est la raison pour laquelle Moïse donnait cet ordre aux Israélites :

" Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. "
(Dt 6.6-7)

Donc, parents, prenez le temps de méditer sur votre vie familiale. Est-elle pleine de grâces et de vérité ? Pensez à la manière dont un jour vous présenterez vos enfants à Dieu, ceux-là même qui ont été confiés à vos soins par Dieu. Une fois, j'ai lu un article, qui évoquait l'image d'une main d'enfant tendue. Essayons d'imaginer cette scène. Quand un enfant vous tend la main, elle peut être tachée d'encre ou de terre, mais elle détient aussi un avenir incertain. Cette main peut, un jour, tenir une Bible ou une arme. Elle peut être élevée en prière. Elle peut aussi devenir la main tremblotante d'un ivrogne. Cette main cherche votre aide, elle demande vos conseils. Savez-vous ce que deviendra cet enfant ? Sera-t-il un chrétien de caractère noble ? Cela dépend de vous.

Que le Seigneur lève nos propres mains pour que nous construisions un autel familial. Sur cet autel, continuons d'alimenter le feu de notre dévotion spirituelle.

(Traduit de " Living Water " Summer 95)

Le Salut pour tous

Vous tous qui avez soif,
Venez vers les eaux,
Même celui qui n'a point d'argent !
Venez, achetez et mangez,
Venez, achetez du vin et du lait,
Sans argent, sans rien payer !
Pourquoi pesez-vous de l'argent
Pour ce qui n'est pas du pain ?
Pourquoi peinez-vous
Pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez-moi donc
Et mangez ce qui est bon,
Et vous vous délecterez de mets succulents.
Tendez l'oreille et venez à moi,
Écoutez, et votre âme vivra ;

Je conclurai avec vous une alliance éternelle,
Celle de la bienveillance fidèle envers David.
Voici : je l'ai établi comme témoin des peuples,
Comme conducteur, commandant les peuples.
Voici : tu appelleras une nation que tu ne connais pas,
Et une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi,
A cause de l'Éternel, ton Dieu,
Du Saint d'Israël,
Qui te donne ta splendeur.
Cherchez l'Éternel
Pendant qu'il se trouve ;
Invoquez-le,
Tandis qu'il est près.
Que le méchant abandonne sa voie,
Et l'homme de rien, ses pensées ;
Qu'il retourne à l'Éternel,
Qui aura compassion de lui,
A notre Dieu,
Qui pardonne abondamment.
Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
Et vos voies ne sont pas mes voies,
- Oracle de l'Éternel.
Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies
Et mes pensées au-dessus de vos pensées.
Comme la pluie et la neige descendent des cieux
Et n'y retournent pas
Sans avoir arrosé, fécondé la terre
Et fait germer (les plantes),
Sans avoir donné de la semence au semeur
Et du pain à celui qui mange.
Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche:
Elle ne retourne pas à moi sans effet,
Sans avoir exécuté ma volonté
Et accompli avec succès
Ce pour quoi je l'ai envoyée.
Oui, vous sortirez dans la joie

Et vous serez conduits dans la paix ;
Les montagnes et les collines
Éclateront en acclamations devant vous,
Et tous les arbres de la campagne battront des mains.
Au lieu des buissons s'élèvera le cyprès,
Au lieu de l'ortie croîtra le myrte ;
Et ce sera pour l'Éternel une renommée,
Un signe perpétuel
Qui ne sera pas retranché.

Ésaïe 55

Comment j'ai pu me séparer de mon fauteuil roulant

Léon Huor

L'auteur de ce témoignage est né en 1942. Chinois originaire du Cambodge, il vit actuellement dans la banlieue de Versailles. Il était athée. A la suite d'un accident qui lui a valu une section à 95% de la moelle épinière, il est devenu paraplégique et condamné, pour le restant de ses jours à se déplacer en fauteuil roulant. Quand cette terrible sentence est tombée, il a songé à mettre fin à sa vie. Mais en 1985, il eut la chance de connaître la Parole de Dieu. Toute sa famille s'est fait baptiser. Il est alors touché par la grâce de Dieu : il peut actuellement marcher avec une canne et avec peine sans canne. Il a passé tous les examens cliniques et professionnels pour devenir chauffeur de taxi. Il l'est depuis 1992 jusqu'à ce jour ! Gloire soit à Jésus le Seigneur miséricordieux !

Serviteur dans une ambassade

Originaire de l'île de Haïnan (Chine), mon père a émigré au Cambodge avant la seconde guerre mondiale pour y commercer. Je suis né en 1942 dans la ville de Da-Nian et hérite dès mon plus jeune âge de la tradition athée de la famille.

Pendant la seconde guerre mondiale, la fortune de ma famille ayant été détruite par l'armée japonaise, j'ai été contraint dès l'âge de treize ans à travailler dur pour aider mes parents.

En 1965, bien vu de l'Ambassadeur d'X en France, j'ai été embauché pour travailler à l'ambassade. Fou de joie et honoré d'avoir été choisi, j'ai très vite réalisé que je n'étais qu'en fin de compte un commis de cuisine. Très déçu, je passais le plus clair de mon temps à dormir en dehors des heures de travail. Les fonctionnaires de l'ambassade s'emportaient facilement contre nous et nous n'étions même pas libres de sortir, quand nous en avions envie. Quand je repense à cette période de "réclusion" longue de cinq ans, mon cœur se serre encore.

Le Cauchemar

Quelques années après, suite à un accident, je suis devenu paraplégique. Même les meilleurs hôpitaux parisiens (Cochin-Garches) ont "capitulé". Quand j'ai appris la sentence (section de moelle à 95%, paraplégie définitive), je n'avais qu'une idée en tête : mettre fin à ma vie.

Dorénavant, notre vie était voilée de tristesse. Nous ne mangions même pas à notre faim, et nous subsistions grâce aux allocations familiales.

Touché par la grâce

En février 1985, Dieu frappa à notre porte. "Dieu nous tend la main, quand nous sommes désespérés". Par hasard, une amie nous a présenté un membre de Véritable Jésus Église. Quand celui-ci eut appris mon histoire, il me rendit témoignage de la venue de Jésus le Sauveur, de son amour et de sa puissance. Au début, j'étais très intrigué. Bien que mes idées athées fussent profondément ancrées, je sentis en moi une force supérieure qui m'encouragea à chercher à mieux connaître cette Église.

Dès lors chaque week-end, des membres de l'église me rendaient visite. Dans le même temps, les témoins de Jéhovah venaient également m'annoncer la Bonne Parole... Comme les membres de Véritable Jésus Église consacraient régulièrement leurs jours de repos à venir s'occuper de

moi, pour aider mon corps à trouver le chemin de la guérison et mon âme, celui du Salut, j'ai été petit à petit conquis par leur amour. Qui plus est, dans leurs discussions ils se référaient constamment à la Bible et ils me rapportaient nombre de témoignages, à travers lesquels Dieu manifesta sa puissance. Je me décidai donc à aller à l'église pour comprendre davantage.

Dans l'église, j'ai pu alors constater chez tous les membres de l'église, petits comme grands, un amour sincère et une joie spontanée. Tout cela me parut d'autant plus précieux que nous vivons actuellement une époque où l'on n'agit que par intérêts.

En même temps, grâce à la patience des frères et sœurs, mes interrogations concernant Dieu et le monde ont fondu comme neige au soleil. Je compris donc que Dieu était avec cette Église et qu'il lui octroyait sa bénédiction. Je reconnaissais alors que Jésus était le Sauveur.

Baptême

Le 26 mai 1985, au cours d'une session d'évangélisation, j'ai pu affermir ma foi. Ce matin-là, les quatre membres de ma famille ont reçu le baptême dans la Marne et devinrent enfants de Dieu. Au cours du baptême, des gens en vacances sur les bords de la Marne nous observaient avec curiosité. Vivant dans un pays de longue tradition chrétienne, ils n'ont jamais assisté à un baptême dans un fleuve et s'étonnaient de trouver des gens encore à ce point fidèle à la Bible. Pour me descendre dans la Marne, deux frères n'ont pas ménagé leurs forces, car j'étais lourd et ne pouvais pas du tout les aider. Mais grâce à la puissance miraculeuse de notre Seigneur, après le baptême, je me sentais bien, extraordinairement joyeux. Pour me remonter sur le bord du fleuve, les deux frères peinaient déjà beaucoup moins. Je n'étais pas encore guéri, mais l'amélioration était très nette.

Marche sans cannes

Dès lors, la puissance de Dieu continuait à opérer sur moi. Mon état clinique évoluait favorablement sans l'aide de médicaments. Fin décembre 1985, je conduisis en voiture toute ma famille en Allemagne de l'Ouest pour participer à la cinquième convocation spirituelle européenne.

Pendant la réunion, je suis monté sur scène pour rendre témoignage de la grâce de Dieu. Pendant que je parlais, une force descendit en moi.

Confiant, je déclarai alors que je voulais tenter de marcher sans cannes, ce que j'exécutais sur le champ. Devant un auditoire composé d'une quarantaine de personnes venant de France, d'Angleterre et d'Allemagne, je fis le tour de la salle sans mes cannes en cinq minutes. Je ne pouvais alors m'empêcher de m'écrier intérieurement : "Grâces soient rendues à Dieu, je peux enfin marcher sans cannes !" Ceux qui étaient présents ne pouvaient contenir leurs éloges et rendaient également grâces à Jésus-Christ, notre Dieu.

Le Seigneur m'a vraiment prouvé son amour. Bien que je passe mon temps à renier son existence, il me tolère dans tout son amour. A tout moment il veille sur moi et guette la meilleure occasion pour ramener cette brebis égarée que je suis, dans sa bergerie.

Bonne est la volonté divine

Quand je repense à la chute du Cambodge en mars 1979 entre les mains des communistes, ce sont des événements terrifiants qui me viennent à l'esprit. En une nuit, la population de la capitale (Phnom-Penh), qui comportait trois millions d'habitants, était chassée de la ville vers des campagnes. Démunis de vivres et devenus des sans-abri, ces cambodgiens étaient contraints à travailler la terre, tout en se nourrissant de plantes diverses et en buvant de l'eau boueuse. En un laps de temps très court, au moins un million d'habitants furent décimés. Je me réjouis maintenant que Dieu, dans sa miséricorde m'ait permis à l'époque de travailler à l'Ambassade d'X en France et grâce à ce poste, faire venir ma mère et mes sœurs à Paris. Sans cela, nous n'aurions pas pu partir et échapper à ce génocide, avec le peu de fortune dont nous disposions. De plus, le Seigneur nous a permis de connaître Son Église, la Véritable Jésus Église à Paris. Quand je repense à tout ce passé, je ne sais comment rendre au Père, un peu de ce que j'ai reçu de Lui. Il y a quelques milliers d'années, Joseph, vendu par ses frères en Égypte et devenu 13 ans plus tard homme puissant de ce pays, déclara à ses frères saisis par la crainte :

"Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux" (Gn 50.20).

Telle est également l'expérience qu'a vécue ma famille. Dieu est un Dieu véritable.

Dieu est sur terre, à nos côtés

Après notre baptême, nous vivions pleinement dans la joie chrétienne. Mais au fil du temps, surmené par le travail et les tâches ménagères, mon épouse commençait à perdre progressivement cette joie et considérait comme une corvée les réunions, les prières et la lecture biblique. Un jour, alors que je l'encourageais à lire plus souvent la Bible, elle me répondit sur un ton exaspéré : "je pense que tu as perdu la tête, à force de croire". Elle s'est tout de suite repentie. Consciente de ses propres faiblesses, elle s'est mise alors à prier avec ferveur pour recevoir le Saint-Esprit.

Fin 1985, pendant la réunion spirituelle européenne, mon épouse commença à sentir la présence du Saint-Esprit sans toutefois le recevoir. Dès lors, elle adorait prier. Elle était à plusieurs reprises émue par le Saint-Esprit, mais celui-ci ne demeurait pas en elle.

Fin juillet 1987, après avoir participé à une session d'évangélisation à Londres, nous allions rendre visite aux autres membres de l'église en Ecosse. Le 08 août, nous voici à Édinbourg. Cette nuit-là, avant de se coucher, mon épouse implora le Seigneur: "Jésus mon Seigneur, j'attends depuis longtemps le Saint-Esprit. Pourrais-tu me l'octroyer demain, lors du service de prière du Sabbat ?"

Le lendemain, jour du Sabbat, elle s'était mise à prier avec la communauté. Deux minutes après, elle chantait malgré elle "Alléluia, Alléluia". Elle était remplie d'une joie ineffable. Son chant ne se termina qu'avec la fin du service de prière.

Peu après, elle s'était remise à prier avec d'autres membres de l'église. Le même chant mélodieux reprenait et se répétait ainsi trois fois de suite jusqu'au service suivant.

A midi, pendant la prière, inspirée par le Saint-Esprit, elle se mettait de nouveau à chanter. Remémorant les différentes grâces qui ont touché sa famille et pleine de gratitude, elle passait, malgré elle, du chant à un rire radieux. Peu après, une force descendit en elle. Elle commença à parler en langues avec facilité. Remplie du Saint-Esprit, elle ressentit une joie intense qu'aucune réjouissance de ce monde n'aurait pu lui procurer. Elle s'exclama en son for intérieur: "Jadis, j'entendis parler de Dieu, mais il était une entité abstraite. A présent je peux le sentir, et expérimenter sa puissance et son amour".

Par le passé, tout en sachant qu'il fallait lire souvent la Bible et prier régulièrement, mon épouse n'avait pas toujours le courage de le faire. Elle se montrait même parfois désagréable, quand je l'y encourageais. A présent, sous la conduite du Saint-Esprit, elle adore aller aux réunions, prier, lire la Bible et m'invite souvent à y participer. En tant que mari, je ne peux que m'en féliciter, rendre constamment grâces à Dieu et le glorifier. Amen !

***Venez à moi,
Vous tous qui êtes fatigués et chargés,
Et je vous donnerai du repos.
Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions,
Car je suis doux et humble de cœur,
Et vous trouverez du repos pour vos âmes.
Car mon joug est aisé,
Et mon fardeau léger.***

(Mt 11.28-30)